ROGÉ (Monique). – *Qui, de l'œuf ou de la poule ? Leçons de choses* ; LAURENDON (Gilles), LAURENDON (Laurence). – *Au temps des leçons de choses*

Trévargan : Musée de l'École rurale de Bretagne, 2003. – 47 p. ; Paris : Calmann-Lévy, 2003. – 240 p.

Fabien Locher

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/1142>
DOI : 10.4000/histoire-education.1142
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005
Pagination : 130-132
ISBN : 2-7342-1006-1
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Fabien Locher, « ROGÉ (Monique). – *Qui, de l'œuf ou de la poule ? Leçons de choses* ; LAURENDON (Gilles), LAURENDON (Laurence). – *Au temps des leçons de choses* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 105 | 2005, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.1142>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

ROGÉ (Monique). – *Qui, de l'œuf ou de la poule ? Leçons de choses ;*
LAURENDON (Gilles), LAURENDON (Laurence). – *Au temps des leçons de choses*

Trévargan : Musée de l'École rurale de Bretagne, 2003. – 47 p. ; Paris : Calmann-Lévy, 2003. – 240 p.

Fabien Locher

RÉFÉRENCE

ROGÉ (Monique). – *Qui, de l'œuf ou de la poule ? Leçons de choses*. – Trévargan : Musée de l'École rurale de Bretagne, 2003. – 47 p. ; LAURENDON (Gilles), LAURENDON (Laurence). – *Au temps des leçons de choses*. – Paris : Calmann-Lévy, 2003. – 240 p.

- 1 La parution de ces deux ouvrages, qui visent un large public, atteste du renouveau de l'intérêt porté, au cours de ces dernières années, à l'histoire de l'enseignement primaire. Il s'agit plus particulièrement ici d'ouvrages traitant de la pédagogie dite de la « leçon de choses ». Le premier de ces ouvrages est un petit volume illustré, qui nous présente un cheminement plaisant à travers les collections du Musée de l'École rurale de Trévargan (Finistère). Ceci est l'occasion pour Monique Rogé, la directrice du musée, de tenter de rendre compte de ce qu'a pu constituer la « leçon de choses » à l'école primaire, des années 1880 aux années 1960. L'ouvrage est structuré en une dizaine de courts chapitres consacrés aux principes pédagogiques sous-tendant la leçon de choses, et à ses différentes modalités (musée scolaire, sorties de classe...). Chaque chapitre s'ouvre sur une introduction claire et historiquement circonscrite, étant donnée la vocation grand public de l'ouvrage. Suit une série de petits textes, légendant les très

belles photographies de Vincent-Erlé Manuel. Ces photographies et leurs légendes nous présentent alors une série d'objets, d'images, ou de livres qui semblent comme autant d'incarnations matérielles des principes et des valeurs de la leçon de choses. Des paragraphes consacrés aux manuels scolaires s'y mêlent également, en livrant soit des citations brutes, soit de brefs résumés de tel ou tel point (comme la présentation du dromadaire par Paul Bert, dans un manuel de 1902, p. 12). Cet ouvrage se présente finalement comme une introduction brève mais agréable au thème de la leçon de choses. Une bibliographie, même sommaire, eût été la bienvenue pour ceux qui seraient désireux de prolonger cette lecture.

- 2 Le second ouvrage considéré ici est un fort volume (22 x 27,7 cm, 240 p.), richement illustré, qui nous propose lui aussi un retour sur ce qu'a constitué, pour les élèves et les maîtres de la III^e et de la IV^e Républiques, l'apprentissage par la leçon de choses. Structuré en trois grandes parties (« Découvrir », « Expérimenter », « Comprendre »), il s'ouvre sur une introduction qui place d'emblée le projet sur le terrain de la nostalgie, avec l'évocation de cette « école de la liberté » qu'a été, pour le co-auteur Gilles Laurendon, l'école des leçons de choses. L'ouvrage s'acquitte par la suite honnêtement d'une présentation de ses différents aspects (le jardin scolaire, la pédagogie par l'éveil des sens, etc.). L'iconographie est très soignée, même si l'on eût aimé des références plus précises, au lieu d'une simple mention des fonds photographiques ou patrimoniaux en fin d'ouvrage. Le même problème se pose d'ailleurs, et avec plus d'acuité encore, pour les citations, la plupart des textes mis entre guillemets ne renvoyant à aucune référence. L'ouvrage livre en revanche une bibliographie relativement étendue en fin de volume, pour plus de développement concernant l'histoire de l'enseignement primaire aux XIX^e et XX^e siècles. Dans cet ouvrage grand public, qui renvoie à l'intérêt contemporain pour les métiers ou les produits d'autrefois (à propos desquels les deux co-auteurs ont publié par ailleurs), la mise en perspective historique reste limitée. Le projet s'apparente bien plus à une évocation usant de moyens littéraires et iconographiques qu'à une analyse du phénomène historique qu'a constitué la leçon de choses (celle-ci semble d'ailleurs considérée comme absolument invariante des années 1880 aux années 1950, ce qui paraît critiquable). Mais même en acceptant le « parti pris des choses » manifesté, après Francis Ponge, par les auteurs de l'ouvrage (p. 11), on peut regretter le manque de recul vis-à-vis des déclarations de principe de la littérature pédagogique. La leçon de choses apparaît alors comme un exercice idéal et libérateur, conjuguant sans défaut le plaisir de l'élève et un accès à la raison exempt de tout dogmatisme. Seuls l'exode rural et la fin de la « France d'autrefois » semblent avoir condamné, *in fine*, la leçon de choses. La question des valeurs morales véhiculées par cette pédagogie n'est pas abordée, le militarisme excepté (p. 183). L'ouvrage agacera les uns par ses accents passésistes, et touchera les autres par ses doux accents nostalgiques.

AUTEURS

FABIEN LOCHER